

# Jacques Cheminade ne se décourage pas

Le président de Solidarité et progrès tente de concourir une troisième fois à l'élection présidentielle. Une personnalité controversée qui combat « l'oppression financière ».

Entretien



Jacques  
Cheminade.

## Aurez-vous les parrainages nécessaires pour être candidat en 2017 ?

On peut être optimiste. Les maires cherchent à aller davantage en profondeur et apprécient la cohérence de nos idées. Nous avons été les premiers à dénoncer la tutelle et l'oppression financière imposées par les institutions internationales comme la City et Wall Street.

## N'êtes-vous pas découragé par vos scores confidentiels ?

La politique ne se réduit pas à des statistiques électorales. Nos idées peuvent être inspiratrices. Il nous faut retrouver les idéaux du christianisme social des abbés démocrates bretons ou du Sillon, du socialisme de Jaurès, du gaullisme de refus des années 1940, du Conseil national de la Résistance, à la Libération, et même ce radicalisme engagé d'un Mendès France. Mais il faut être sérieux et désigner les ennemis : le capital financier et le type de culture destructrice qu'il promet.

## Votre ennemi, c'est la finance ?

Pas en tant que telle. Mais la finance devenue une finance casino qui nourrit une dictature du court terme, contraire au développement de l'être humain.

## En dehors des présidentielles, on ne vous entend guère...

Nos moyens sont très limités. Mais nous avons réussi à faire de la séparation des activités bancaires un enjeu dont tout le monde parle. Séparer les banques de dépôt qui font du crédit, d'un côté, et les banques d'investissement, de l'autre. C'est la banque universelle qui a conduit à notre soumission vis-à-vis des institutions financières qui agissent sans régulation ni contrôle.

## Prônez-vous une sortie de l'euro ?

Oui, parce que l'euro est devenu le relais d'une politique d'austérité sociale à l'échelle européenne.

## Quel est votre programme ?

Le seul programme possible capable d'unir une majorité de Français, c'est de lutter contre le capital financier,

dont ils sont les victimes. Et de baser le développement économique sur les technologies les plus avancées. Par exemple, dans les domaines du spatial et de la mer.

## C'est ce combat-là qui vous motive à 74 ans ?

L'âge n'est pas déterminé par le nombre d'années, mais par l'état d'esprit. C'est une expérience par rapport à ce qui se passe depuis près de quarante ans. Je regarde avec beaucoup d'intérêt cette France dépourvue, en dehors du jeu politique, et qui s'abstient. J'aimerais être un accoucheur pour qu'elle retrouve le goût de la politique. Je ne suis pas un candidat de plus parce que je réfléchis au futur. À 74 ans, j'ai payé pour être dépourvu d'ego.

Recueilli par  
François VERCELLETTO.